

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 16 mai 2009
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M. Gautier Vice-président
M^{me} Pierrard Trésorière
M. Mésognon Secrétaire Général Adjoint

et

M^{mes} de Confevrou, de Crozes, Ducic, Hamann, Huignard, Julie, Lescaroux, Simon, Védrine,
MM. Huwaert.

Excusés :

M^{me} de La Chapelle
MM. Chomette, Desjeux, Troussset.

Après le déjeuner habituel, le Vice-président ouvre la séance :

1. ACTUALITÉS

- Nouvelles de la santé de la présidente :

Mme de La Chapelle est en Normandie où elle doit subir une intervention chirurgicale prévue le 5 juin ; elle subit dans l'immédiat les divers examens préalables à cette intervention. Tous nos vœux de succès dans l'intervention et de prompt rétablissement l'accompagnent.

- Miscellanées :
par Jean-Pierre Gautier

- o Découverte au Mans :

Dans un article paru dans l'Express du 12 avril 2009, il est relaté sous le titre « Les soldats inconnus de Villiers » les résultats de fouilles archéologiques récentes ayant exhumé les corps de victimes de 1793, que le Président du conseil Général de Vendée souhaite à juste titre récupérer dans son fief pour leur attribuer une sépulture dans le contexte d'un monument commémoratif. Suivant l'écrivain vendéen bien connu Reynald Secher, ces massacres ne seraient pas un épiphénomène de la bataille du Mans, mais une preuve de l'extermination systématique des vendéens décidée par la Convention.

Outre les considérations politiques et surtout morales que l'on peut en déduire, on constate une fois de plus que de nouveaux éléments viennent souvent enrichir la connaissance historique.

On peut espérer qu'il en sera de même pour la question Louis XVII résolue au moins une fois par an mais dont la solution reste encore à trouver.

- o La statue de Louis XIV regagne l'entrée du château de Versailles.

C'est une bonne nouvelle. Serait-ce aussi un signe prémonitoire ?

- o Rappel chronologique :

Le 16 mai 1830, le Roi Charles X ordonna la dissolution de la chambre des Députés espérant que de nouvelles élections produiraient une majorité plus favorable au Prince de Polignac. Ce fut malheureusement le résultat inverse qui fut obtenu. Un phénomène analogue s'est reproduit il y a quelques années.

Moralité : Prôner le changement, bousculer les conservatismes etc ... même si c'est un grand classique de la démagogie confirme le proverbe : Le mieux est souvent l'ennemi du bien !

- o Uchronie :

Les fils de l'air de Johan Heliot (Flammarion) :

1791, le destin de la France a basculé. Louis XVI s'est réfugié aux États-Unis, où, avec l'inventeur du ballon dirigeable, il fonde sa compagnie de transport aérien. Très vite, les ballons se multiplient dans le ciel de l'Amérique ; et donnent

des envies de conquête. Les hommes ont soif de pouvoir ; les Fils de l'air mettent le monde à leur portée.

L'uchronie est une évocation imaginaire dans le temps. En littérature, c'est un genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé. On utilise également l'expression « histoire alternative » (alternate history) ou histoire contrefactuelle. Lorsqu'elle est associée à des moyens techniques qui permettent de remonter dans le temps et donc de modifier le passé, l'uchronie est directement associée au genre de la science-fiction.

o Tableau de Joseph Nicolas Robert Fleury : Objet d'une prochaine vente à Drouot 27 mai.

Adjugé 12500 €.

Joseph-Nicolas Robert-Fleury, né le 8 août 1797 à Cologne et mort le 5 mai 1890 à Paris, est un peintre français.

Envoyé par sa famille à Paris, Joseph-Nicolas Robert-Fleury devient l'élève de Gros et, après s'être perfectionné en Italie, retourne en France et fait son entrée au Salon de Paris en 1824. Sa réputation ne s'établit cependant que trois ans plus tard lorsqu'il expose *Le Tasse au couvent de saint Onophrius*. Doté d'un talent original vigoureux et d'une imagination vive, particulièrement pour les incidents tragiques de l'histoire, il acquiert bientôt la célébrité et, en 1850, succède à François Granet comme membre de l'Académie des beaux-arts. En 1855, il est nommé professeur et, en 1863, directeur de l'École des beaux-arts. L'année suivante, il se rend à Rome, où il est directeur de l'Académie des beaux-arts.

Son fils, Tony Robert-Fleury, est également peintre et professeur de peinture.



Les enfants de Louis XVI au Temple (1793)
Toile - 80 x 94 cm

2. LES RECHERCHES

1. *Thugut et le procès-verbal concernant Louis XVII*

par Laure de La Chapelle (texte lu en séance par Michelle Védrine)

Messieurs Marcel Huwaert et Didier Duval ont récemment mis en lumière l'action diplomatique du baron Thugut, ministre autrichien des Affaires Étrangères à l'époque de la mort de l'Enfant du Temple en 1795. Farouchement hostile à la France révolutionnaire et peu soucieux du sort de la famille royale, son opinion sur le sort de Louis XVII est surprenante et a d'ailleurs pu entraîner des erreurs d'interprétation. Sa lettre du 11 juillet 1795 au prince de Stahremberg, ambassadeur de l'Empereur à Londres mérite d'être publiée in extenso, car elle représente assez bien l'opinion des cours d'Europe sur le décès officiel du fils de Louis XVI.

« Jusqu'ici, une reconnaissance prématurée de Monsieur (le comte de Provence) comme Roi nous semble présenter beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages. L'on pourrait même être étonné en quelque sorte que Monsieur se pressât de prendre le titre de Roi, puisqu'en examinant les choses de plus près, il n'existe aucune certitude légale du décès du fils de Louis XVI. Sa mort jusqu'à présent n'a au fond d'autre preuve que l'annonce du Moniteur et tout au plus un procès-verbal fait par ordre des brigands de la Convention et par des gens dont toute la déposition est fondée sur ce qu'on leur aurait présenté le corps d'un enfant mort qu'on leur aurait assuré être le fils de Louis Capet.

J'avoue qu'il n'est pas absolument vraisemblable, mais qu'à tout prendre, il n'en serait pas moins possible que pour affaiblir l'intérêt qu'inspiraient à tous les royalistes l'âge et la captivité de cet enfant infortuné et pour faciliter la paix avec l'Espagne, qu'on assure s'être uniquement accrochée à la demande de la remise de ce rejeton de la Famille Royale, les chefs des scélérats de la Convention eussent jugé être de leur intérêt de publier sa mort, en se réservant cependant dans un lieu sûr et ignoré ce précieux dépôt comme une dernière ressource dans les dangers dont un changement des circonstances pouvait les menacer. Il est vrai que nous en avons porté ici le deuil, mais cette marque de sensibilité que Sa Majesté n'a pas cru devoir différer de donner aux malheurs d'une famille infortunée est, par sa nature et dans ses suites, incontestablement moins grave que la résolution de prendre le titre de Roi avant que le décès de l'héritier légitime du trône, qui, à toute rigueur, pourrait reparaitre encore, soit légalement ou clairement constaté. »

Ce texte, qui sème le doute sur ce fameux procès-verbal de décès établi par la Convention, est destiné à refréner l'ardeur du futur Louis XVIII, à se faire reconnaître comme Roi. Thugut entendait bien y mettre obstacle. Mais ce faisant, sa lettre eut un effet pervers : certaines personnes, dans son entourage ont pensé que non seulement il ne croyait pas à la mort de Louis XVII, mais encore qu'une exfiltration secrète était possible. De là à dire que ce procès-verbal « des brigands de la Convention » était un procès-verbal officiel d'enlèvement du Temple, il n'y avait qu'un pas, que Jean Baptiste Brémond, partisan de Naundorff, n'hésitera pas à franchir. C'est bien sûr, la même erreur d'interprétation que celle commise par Madame Chauvet de Beauregard, lors d'une exhumation au cimetière de Sainte

Marguerite en 1816. Même genre d'intermédiaires : un ami, secrétaire de Thugut pour Brémond, une Dame amie pour Madame Chauvet de Beauregard. Même coup de théâtre : on retrouve un cercueil, mais vide : il y a donc eu enlèvement. Quant au document trouvé à l'intérieur de la bière dans une boîte en plomb, il s'agit, bien sûr, d'un procès-verbal « constatant que l'enfant n'était pas mort au Temple, mais en avait été enlevé. ». Le procès-verbal en question est signé des membres de la Commune de Paris. Remis à Decazes, on retrouvera plus tard ce procès-verbal, non d'enlèvement, mais d'inhumation, au château de Graves, propriété du ministre. L'enthousiasme - compréhensible - des partisans d'une survivance du petit roi fera perdre aux témoins toute rigueur d'analyse.

Mais ce faisant, ce n'est pas un service qu'ils auront rendu à la cause qu'ils défendent, mais un obstacle supplémentaire à l'historien qui veut retrouver la vérité dans l'histoire.

2. Le Moniteur, ancêtre du « politiquement correct »

par Jean-Pierre Gautier

C'est seulement dans l'année 1860 que fut réimprimée chez Plon Le Moniteur, journal qui sous la révolution fut amené à relater les événements de la trop fameuse catastrophe sous la forme suivante :

En 1860, année qui recueillit avec la Savoie le fruit de la guerre d'Italie menée en 1859, il devait être de bon ton de rappeler le souvenir de Napoléon et d'entretenir son culte y compris en ses premières années de pouvoir. C'est sans doute pour cette raison qu'on se lança dans une réimpression d'un journal qui colla dans une certaine mesure à l'actualité de l'époque et surtout qui relate les prémices du vol de l'Aigle.

Comme Napoléon sur ses fins, pendant les Cent Jours, avait repris démagogiquement son vieil habit républicain, ce qui du reste ne suffit pas à le rétablir, les éditeurs Plon en l'occurrence, n'hésitèrent pas à remonter aux origines de la trop fameuse catastrophe, ce qui du reste était une façon habile d'élargir leur clientèle et ne devait pas déplaire à Napoléon III qui avait eu des affinités avec les Carbonari, sans culottes discrets version italienne.

Nous allons simplement aujourd'hui nous intéresser à l'année capitale de 1793 dont ce journal se fit le reflet en soulignant quelques aspects fondateurs d'une désinformation chronique encore appliquée de nos jours !

1. Origine :

Chaque époque ayant voulu inscrire ses exploits dans le marbre, après la Cyropédie de Xénophon, la vie d'Alexandre de Quinte Curse, la vie des Hommes Illustres de Plutarque au Moyen Age nous avons eu les chroniques de Joinville ou de Froissart, plus tard depuis Louis le Grand les Historiographes du Roi.

Il appartenait à la révolution de nous donner à son tour une relation des événements vécus et d'en faire autant que possible l'apologie. La chose était difficile car, pour employer le style d'alors, il était malaisé de revêtir le crime des ornements de la vertu. Bien avant le grand jeu du chamboule-tout, il existait déjà des Gazettes, des pamphlets et feuilles diverses qui faisaient subsister une foule de plumitifs mais le grand ancêtre des patrons de presse fut ce fameux Pankouke dont le nom évoque les savants excités des Contes d'Hofmann revus par Offenbach et qui après des éditions savantes eu le mérite de créer un journal qui relate les séances des assemblées nouvelles.

2. Objet :

« Ce journal, qui s'appellerait « *La Gazette Nationale ou le Moniteur Universel* », devait être le premier de son genre en France. Panckoucke avouait en avoir trouvé le modèle dans les papiers-nouvelles d'Angleterre, que les Anglais regardaient comme le plus sûr rempart de leur liberté. Cinq grandes divisions étaient prévues :

- 1° L'Assemblée nationale ;
- 2° La politique intérieure et extérieure ;
- 3° L'administration ;
- 4° La littérature, les sciences et arts ;
- 5° Les annonces et avis généralement quelconques ;

Un prospectus précisait les intentions du nouveau journal :

« Par la politique intérieure et extérieure du royaume, précisait le prospectus, nous entendons tout ce qui est du ressort des affaires étrangères, tout ce qu'embrassent la Gazette de France, les journaux politiques et les gazettes des différents États de l'Europe. Cet article sera un des plus importants et des plus complets de cette feuille nationale, par les sources où nous aurons la liberté de puiser & les secours que l'on a bien voulu nous promettre. Jusqu'à présent il n'y a pas eu en France de papier-nouvelles qui présentât ces objets tous les jours. La politique dont on s'attachera à suivre tous les fils pour chaque événement important, sera terminée par les nouvelles les plus intéressantes de la capitale et des provinces. (...) Cette feuille, outre les événements journaliers, contiendra en entier

RÉIMPRESSION

DE

L'ANCIEN MONITEUR

SEULE HISTOIRE AUTHENTIQUE ET INALTÉRÉE

DE LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE

DEPUIS LA RÉUNION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX JUSQU'AU CONSULAT

(Mai 1789 — Novembre 1799)

AVEC DES NOTES EXPLICATIVES.

ÉDITION ORNÉE DE VIGNETTES, REPRODUCTION DES GRAVURES DU TEMPS.

Qu'il est utile, ô Athéniens, qu'il est bon d'avoir des archives publiques ! La, les écrits restent fixes et ne varient pas selon le caprice de l'opinion.
Dess. d'Henri pour Châleplan.

TOME TROISIÈME.

ASSEMBLÉE CONSTITUANTE.



PARIS.

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
RUE GARANCIÈRE, 8.
1860

*les actes publics, les diplômes, les traités et toutes les pièces intéressantes qui méritent d'être conservées.*¹ ».

Les journaux modernes affectionnent la mise en exergue d'une formule ou d'une maxime d'un écrivain célèbre. Le Figaro par exemple rappelle cette phrase de Beaumarchais : « *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur* » Le Moniteur Universel, pour sa part se référa à Eschine qui comme chacun sait ou plutôt ignore fut un orateur Grec célèbre de 390 à 314 avant Jésus-Christ :

« *Qu'il est utile, ô Athéniens ; qu'il est bon d'avoir des archives publiques ! Là, les écrits restent fixes et ne varient pas suivant les caprices de l'opinion - (Contre Ctésiphon)* ».

C'est le côté positif de la chose, mais par contre les turpitudes diverses restent aussi, ce qui est assez ennuyeux quand on veut faire l'apologie d'un régime. Abondance de biens ne nuit pas mais quid de l'abondance de forfaits ? La réimpression du Moniteur précise aussi avec une modestie exemplaire autant que suspecte :

« *Seule histoire authentique et inaltérée de la révolution française.* ».

Cette précision peut s'expliquer par le nombre élevé de contrefaçons des premiers numéros remontant à 1789. Dans la relation des débats des assemblées diverses, c'est probablement une histoire authentique, mais par là même c'est un réquisitoire.

3. Les Méthodes :

Nous nous bornerons à citer quelques exemples tendant à prouver que nos modernes journalistes n'ont rien inventé.

Le coup de projecteur de diversion :

Le 22 janvier 1793 lendemain du crime inexpiable que fut l'exécution du Roi, pensez vous que le Moniteur va consacrer quelques lignes de commentaires sur un des plus terribles événements de notre Histoire. Que nenni !

Par contre les colonnes sont remplies d'éloges dithyrambiques et de regrets compassés au sujet de Lepeltier de Saint Fargeau, trucidé le 20 janvier et présenté comme l'innocente victime de Paris l'ex garde du corps du ci-devant Roi. En réalité, cette expédition ad patres pour venger le Roi dont on a voulu faire un symbole ressortait beaucoup plus d'un fait divers de droit commun que d'une volonté politique. On lira à ce sujet la passionnante étude de M Duval.²

Donc, après l'événement capital que constitue la mise à mort du Roi, on monte en épingle un fait divers avec des déplorations ridicules. La France vient de perdre son Roi ; hélas ! La révolution vient de perdre un régicide, tant pis ! Pourtant, pendant quelques jours les regrets éternels vont se manifester avec plus ou moins explicitement la chasse aux aristocrates, aux chevaliers du poignard etc ... dans l'agréable contexte des visites domiciliaires. Depuis cette époque, l'art de la diversion a toujours été pratiqué par la presse avec plus ou moins de bonheur et une bonne dose de servilité.

Quand Tartuffe s'habille en journaliste :

« *La révolution se fit une spécialité des massacres impunis* ³ ».

Pourtant le Moniteur du 28 janvier 1793, sous le titre « Commune de Paris » qui fait craindre le pire, dénonce des malveillants qui font courir des bruits alarmants sur la sûreté des prisons. Heureusement le peuple s'est rappelé le serment qu'il a fait de maintenir la sûreté des personnes et des propriétés. Il ne s'en était guère souvenu au mois de septembre précédent, mais comme on l'a dit depuis « *Les Français ont la mémoire courte* ». Tout va bien, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible mais « *Néanmoins les magistrats chargés de veiller à la sûreté publique devaient prendre des mesures de précaution ; c'est ce qu'ils ont fait ... !* ». Toujours dans un but d'apaisement, le conseil de la commune met en alerte les sections « *et invite tous les bons citoyens à arrêter les individus qui se répandent dans les lieux publics pour y débiter des mensonges atroces dans la criminelle espérance de les voir devenir des vérités* ».

Le comique dans la tragédie - La plantation de l'arbre de la fraternité.

Le 30 janvier de la même année la plantation d'un arbre de la fraternité autrement appelé plus loin chêne fédérateur fait l'objet d'un long article. La clownerie commence dans l'allégresse d'une pareille fête par un cortège de vingt quatre coquins, pardon je voulais dire conventionnels suivis de membres de l'administration et de la force armée. Le doyen d'âge des députés prononce une harangue à la gloire de Lepeltier qui a perdu non seulement la vie mais son nom complet. Suit une prestation générale de serment à la république et après une carmagnole et le ça ira des rondes jusqu'à huit heures du soir.

Louis XVII.

Comme désormais « *tout le monde sont égaux* », il n'est plus question d'évoquer le nom du Roi doublement sacré par la grâce de Dieu et par son martyre mais on le nomme simplement Capet et il n'est plus question de la Reine mais de la veuve de Capet et le Roi sera le fils de Capet ou le petit Capet. Dans certains articles, il est question simplement de Louis. Mais ce qui est consolant pour l'histoire, c'est que les termes normaux seront conservés à l'étranger laissant aux français égarés leur terminologie dégradante.

Perles rares :

Le miracle de Saint Janvier défiant la philosophie :

Du jeudi 31 janvier 1793 :

« Le peuple de Naples a vu le 16 décembre avec beaucoup de vénération, comme toutes les autres années, le sang de Saint Janvier se liquéfier. Chaque jour prouve que la philosophie dont les progrès sont si sensibles dans plusieurs parties de l'Europe, ne règne pas encore au pied du Vésuve. Malgré la révolution et en dépit de la philosophie, les miracles continuent .C'est très ennuyeux.

Leçon de poésie suivant le Moniteur :

Du mercredi 6 février 1793 :

Entre les comptes rendus des doctes travaux des assemblées et les informations pas trop réconfortantes

¹ <http://www.1789-1815.com/moniteur.htm>

² Didier Duval. *Crime et espionnage pendant la révolution et l'Empire* Chez l'auteur -Page 92 & suivantes

³ *Histoire et Dictionnaire de la révolution française* - Tulard -Fayard -Fiérro. Robert Laffont -Collection Bouquins 61987-Page 976.

venues de l'étranger, pour ajouter l'agréable à l'utile, à côté des rubriques théâtrales on trouve parfois des chefs-d'œuvre poétiques dont le principal mérite est l'adaptation parfaite au contexte politique du temps. Un spécialiste en la matière fut Lebrun¹, ex secrétaire des commandements du Prince de Conti qui sous l'Ancien Régime avait hardiment comparé Calonne à Sully et Louis XVI à Henri IV. Il conserva sous la révolution cette disposition d'esprit que les couches inférieures du tiers état désignent par un terme désignant un légume et les militaires par une marque de chaussure. Par exemple la façon dont il qualifia *Sa Majesté la Reine Marie-Antoinette* allie la beauté de la forme au crétinisme de la pensée. L'opportunisme chronique a des inconvénients !

« Reine que nous donna la colère céleste,
Que la foudre n'a-t-elle embrasé ton berceau »

C'est ainsi que notre Lebrun va faire paraître dans le Moniteur une « ode patriotique sur les événements de 1792 ». Sa lyre amante de l'humanité s'en prend d'abord aux Rois ; puis « des attentats généraux commis par les Rois contre les peuples, l'auteur passe à la ligue criminelle contre la liberté :

« 'est en vain que le Nord enfante
Et vomit d'affreux bataillons
Leur corps est promis aux sillons
De notre France triomphante
Deux sœurs immortelles cités
Thionville aux murs indomptés
Brave et repousse leur furie
Lille Tes débris glorieux
De leur atroce barbarie
Sont fumants et victorieux ».

Mais le commentaire du rédacteur est encore plus admirable : « Quels mouvements !, quelle harmonie ! quelle hardiesse heureuse ! et quelle nouveauté d'expression ! ... Tels sont les principaux traits de ce chant républicain où, parmi quelques légères négligences, il y a plus de poésie que dans tout ce qui nous a été donné depuis longtemps ... ».

3. Repères chronologiques concernant une éventuelle évasion du Dauphin

par Michelle Védrine

Y a-t-il eu évasion et donc substitution entre le 9 thermidor et la mort au temple du Dauphin le 8 juin 1795 ? Apparemment non. C'est le même enfant vu par Barras au matin du 10 thermidor qui est mort dans le bras de Lasne le 8 juin.

Les témoignages :

- juillet 1794 - 10 thermidor à 6 h du matin :
l'enfant est vu par Barras, Goupilleau de Fontenay, Rovère, Delmas, Bollet, Augis ;
- août suivant - un mois après :
Goupilleau revient avec Dumont ; il voit évidemment le même enfant qu'il y a un mois ;
- 28 octobre 1794 – deux mois après :
Goupilleau revient avec Reverchon ; Goupilleau voit évidemment le même enfant ;
- 19 décembre 1794 – sept semaines après :
c'est Reverchon qui revient avec Harmand de la Meuse ; c'est le même enfant vu par Reverchon le 28 octobre précédent ; à un mois et demi de distance, la mémoire ne peut lui faire défaut. Gomin est arrivé le 9 novembre 1794, il a vu le même enfant que les Conventionnels ; le même qui est mort sous ses yeux ou presque le 8 juin de l'année suivante.

Donc, aucune évasion, aucune substitution entre le 10 thermidor an II (28 juillet 1794) et la mort de l'Enfant du Temple.

Sources : mémoires de Barras et surtout de Madame Royale.

4. Symboles, signes et secrets dans l'iconographie de Louis XVII et/ou de l'Enfant du Temple

par Renée Lescaroux

Deux médailles dans le recueil numismatique de Monsieur Hamann² m'ont particulièrement intéressée :

- o la médaille dite « de l'évasion » par Loos et
- o la médaille de la mort de Louis XVII par Tiollier.

La gravure des médailles est un art très spécial et demande pour la composition du sujet beaucoup de soin et de préparation.

Un grand nombre de médailles ont un double sens : celui qui apparaît au commun des mortels et celui qui n'est compris que des initiés. Certaines sont de véritables rébus. Les médailles frappées à l'étranger sont souvent d'une plus grande transparence. Louis XVII est enfermé au Temple mais Loos à Berlin, un immigré de la 1^{ère} génération (époque de Louis XIV) peut s'exprimer plus librement, d'autant qu'il a des renseignements tout frais par les immigrés de la seconde génération (révolution). Cette médaille est marquée : 1793, mais un expert en numismatique estime



¹ Ponce-Denis Écouchard-Lebrun, dit Lebrun Pindare, est un poète français, né le 11 août 1729 à Paris où il est mort le 31 août 1807 (wikipedia).

² Jacques Hamann : *Louis XVII et la Numismatique*. Édité par le Cercle d'Études Historiques sur la Question Louis XVII.

qu'elle est de 1794. Elle fait suite à une médaille qui montre un rideau totalement fermé ; on ne sait rien sur les enfants royaux. Sur la médaille dite « de l'évasion » le rideau levé et drapé permet d'apercevoir un livre avec les noms des quatre personnes décédées : le 1^{er} dauphin, le Roi, la Reine, Madame Élisabeth. Conséquence : Louis XVII est vivant ! Mais sur l'avvers, un joli buste de l'enfant Roi, belle coiffure, chemise à jabot et une cocarde. Que veut donc dire cette cocarde ? Loos savait certainement ce qu'il voulait dire par là : l'enfant Roi est entre les mains des révolutionnaires.

Passons à la seconde médaille, frappée par Tiollier. C'était un graveur général à la Monnaie, très estimé. En 1816 il abandonne sa place au profit de son fils, mais continue de travailler de manière privée. Il obtient une commande par Louis XVIII pour commémorer la mort de Louis XVII. Outre les inscriptions, une fleur de lys cassée retient l'attention. La tige est vraiment cassée mais la fleur est si belle et en si bonne santé que naturellement on peut penser que le petit Roi n'est pas mort et que la représentation de la branche cassée est une obligation de la commande. Tiollier a du avoir une idée très nette à ce sujet et a réussi à la transmettre très efficacement.



Six autres médailles du recueil de Monsieur HAMANN posent un problème de date : pour la date de naissance il y a une erreur de deux jours. Une mauvaise interprétation du calendrier révolutionnaire peut en être la cause. Mais en ce qui concerne la date du décès c'est un mystère : **8 Janvier 1795**. C'est quand même trop fort.

Il y a peut-être une explication dans le petit dessin appartenant à Monsieur et Madame de La Chapelle que nous verrons après. Le très beau portrait de Kucharsky symbolise parfaitement le jeune dauphin : l'habillement, la couleur de l'habillement, les décorations et même la petite canne pour laquelle nous connaissons une facture. Ce tableau a été peint en 1791 ! Cela ne peut pas être le 1^{er} dauphin décédé en 1789. Cela ne peut pas être Louis Charles qui n'a que 6 ans à la même époque. Il suffit de regarder la gravure du logographe : voilà un enfant de 6 ans sur les genoux de la Reine. Je crois qu'il s'agit de la représentation d'un jeune futur Roi idéalisé.

Examinons le petit dessin sur la prochaine page ; l'allure générale est celle d'une pièce d'habitation ; un dessus de porte, des boiseries, des courtines (donc un lit) une commode Louis XVI façon Val de Loire. Le dessus de porte n'est pas un objet décoratif : deux enfants dont l'un cache l'autre en partie et qui dressent un chien. Ce dessus de porte est un message. Nous savons à quoi nous en tenir avec les deux enfants, mais nous devons tenir compte du chien. Plus bas, sous les courtines nous retrouvons un enfant et un chien habillé en fille. N'oublions pas que beaucoup d'auteurs racontent que le dauphin est parti habillé en fille pendant le voyage à Varennes. Voyons les deux personnages. L'un est certainement Fleuriot-Lescot, substitut de l'accusateur public et plus tard, environ trois mois avant thermidor maire de Paris. L'autre personnage est apparemment un gendarme. Je dis bien apparemment car nous savons



Antoine Jean Santerre

depuis l'histoire de Sidney Smith que l'on peut très bien se déguiser en gendarme. Dans les petits dessins de David il y a un personnage avec un chapeau à plume, dans le même genre. N'oublions pas que Botot-Dumesnil, général de Gendarmerie, a un frère qui est l'éminence grise de Barras et que Barras est dans tous les coups. Mais ce qu'il faut retenir, à mon avis, c'est l'habillement de nos personnages : tous les deux sont en manteau. Nous ne sommes donc pas en thermidor, ni en prairial, ni à une époque où il fait bon. Nous sommes en hiver ! C'est ici que la fausse date sur les médailles **8 Janvier 1795** devient intéressante. Pour le moment nous n'en savons rien. En dessous du petit dessin vous avez la reproduction d'un célèbre tableaux du musée d'Auxerre. Toutes les attributions ont été abandonnées par les conservateurs. Je constate simplement

que le fond de la pièce ressemble à la pièce du petit dessin : boiseries et courtines. Petite table Louis XV en bois naturel. L'enfant est habillé symboliquement comme un petit prince : beaux vêtements, dentelles, couleur bleu roi, cheveux blonds, yeux bleu, fleurs. Le message envoyé par le tableau est très fort : « l'oiseau est libre ». Il me semble que la pièce représentée dans les deux images pourrait s'interpréter comme le logement de Berthelémy dans la petite tour. Madame de Tourzel, dessinée par Etienne-Charles Leguay avec le dauphin et son petit jouet (petite voiture fourragère) a été logée avec la famille Royale dans la petite tour et les descendants de Berthelémy possèdent toujours le jouet (maintenant restauré). David, dans ses recueils de dessins, nous a laissé un tout petit dessin d'une rotonde. Dans le second petit dessin de Monsieur et Madame de La Chapelle nous voyons, outre



des soldats qui arrêtent un enfant un peu plus grand que le petit Roi, dans le fond très nettement une rotonde. David nous envoie un message, mais compte tenu de son caractère et de sa hargne (à un moment donné il est en prison) il s'agit plutôt d'une dénonciation : occupez-vous de la rotonde. Nous voyons bien qu'elle n'est pas loin de la petite tour accolée à la grosse tour. Elle a été construite sur les dessins de l'architecte Pérrard de Montreuil pour le compte du bailli de Crussol dans le but de procurer des revenus à l'ordre de Malte. C'est une construction utopique dans le genre de Ledoux. Elle était louée à des commerçants et à des artisans qui avaient des logements au-dessus des boutiques et des ateliers. L'emplacement de la rotonde était près de la rue Charlot et personne ne me fera croire que les habitants ainsi que les fournisseurs de la rotonde passaient par l'entrée principale de l'enclos du Temple, avec les gardiens, les guichetiers, les contrôles, etc. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque de la révolution environ 4000 personnes habitaient l'enclos du Temple. Tous les bâtiments de l'enclos du Temple ont été vendus comme biens nationaux, et c'est dans ce cadre qu'elle a été achetée par Santerre car sa location rapportait une somme importante. Santerre faisait partie de la bande noire ; des spéculateurs, le marquis de Bourguet, Santerre, Pache, Barrère, Barras, Merlin de Thionville, hommes de paille et prête-noms, avaient créé à Suresnes, rue de la Source, une manufacture de faux assignats. Ces assignats étaient écoulés et blanchis dans les grandes maisons de jeu du Palais Royal. La manufacture de Suresnes était protégée par Maillard et le banquier Perrégaux. Santerre a acheté beaucoup d'autres biens, châteaux, domaines etc. Il habitait personnellement la rotonde où il est d'ailleurs décédé en 1809, presque en odeur de pauvreté car il avait donné tous ses biens aux membres de sa famille. C'est en tant que locataire de la Rotonde, et donc de Santerre, que nous retrouvons Jeanne-Charlotte **Gourlet** femme de charge mystérieuse et assermentée à la petite tour. Son mari, balayeur chez Artois devient guichetier et porte-clefs. Mais ce qui intrigue à propos de sa femme, c'est sa garde-robe de luxe. La création de l'article de Paris remonte justement au début du Directoire ; colifichets, chapeaux et shaals, rien n'est trop beau pour une clientèle de nouveaux riches et de spéculateurs en tout genre. Jeanne-Charlotte Gourlet décède en 1800. A partir de ce moment, son mari n'habite plus la rotonde mais une simple chambre et ne possède plus rien.



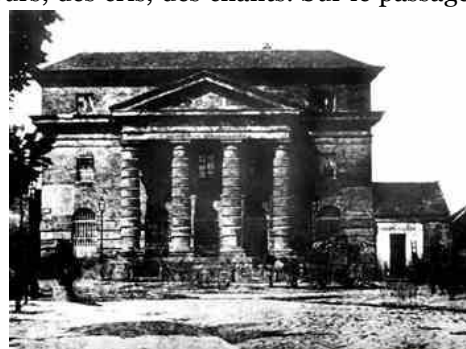
Intéressons-nous encore au petit biscuit : Louis XVII en oiseleur. Il a été fait par la manufacture Dihl. Le sculpteur Dihl, devenu porcelainier, exerçait d'abord rue de Bondy, mais achète, au début de la révolution, l'hôtel particulier du financier Bergeret de Frouville. On dit que la manufacture Dihl était rue du Temple, mais l'adresse actuelle de l'ancien hôtel particulier est 3, rue Béranger. Comme les deux rues forment un angle, ceci explique cela. Le peintre sur porcelaine Leguay travaille chez Dihl ; de la manufacture à la rotonde il y a peu de chemin à faire, on peut même vendre de la porcelaine de Paris à la rotonde car il y a des boutiques. Leguay a peut-être vu Madame de Tourzel et le Dauphin. En tout cas, Christophe Dihl nous envoie un message très clair : l'oiseau est parti ! Si l'on se penche sur les légendes au sujet des tableaux de Vien cadet on est en présence de trois substitués au moins : le sourd-muet à gauche, à droite l'inconnu avant Gonnhaut qui lui serait l'enfant mort. La création de plusieurs substitués ainsi que la création ou l'encouragement de se déclarer comme Dauphin est l'œuvre de la police de Louis XVIII. Plus il y a de faux Louis XVII plus le vrai est démonétisé et devient non-crédible. Et pour finir une jolie miniature du dauphin habillé en fille.

5. Le cimetière des Errancis au Clos du Christ

par Claude Julie

La Révolution : Louis XVI.

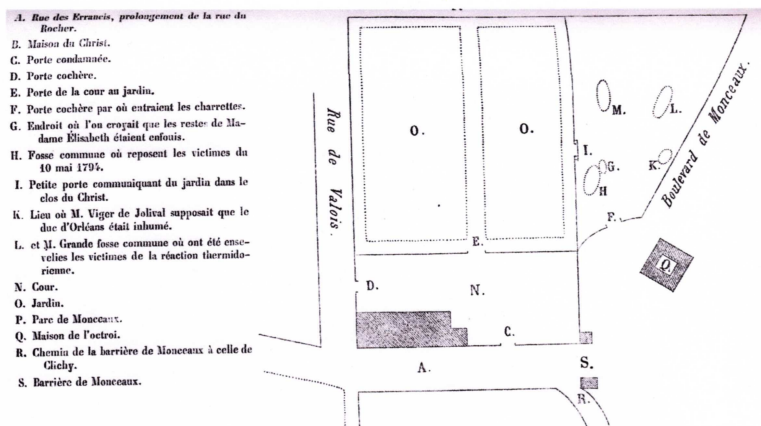
Après la tragédie de Varennes, Louis XVI fut ramené à Paris avec sa famille et sous bonne escorte, sous une chaleur écrasante, durant quatre jours du 22 au 25 juin 1791. La foule était nombreuse et menaçante mais il lui avait été interdit de manifester. Citation de Lenôtre : « Au loin, des bruits de tambours, des cris, des chants. Sur le passage des fugitifs, le mot d'ordre était : Pas un cri, pas un salut, etc ». Le cortège passa devant La Fayette, à la Barrière de Monceau (photo de Bayard vers 1840) ; Louis XVI demanda un verre de vin qu'il but d'un trait. Ensuite, il poursuivit son chemin pour rejoindre les Tuileries, empruntant les Champs Élysées, en passant par la Barrière du Roule (les Ternes). La suite, nous la connaissons, hélas ! Quelque temps après, se déclencha la fureur révolutionnaire avec les exécutions sur la place Louis XV, devenue place de la révolution. Les corps des guillotins étaient transportés et inhumés au cimetière de la Madeleine, tout proche (aujourd'hui Square Louis XVI où fut élevée la Chapelle Expiatoire, sous la Restauration, à la demande de Louis XVIII, par Pierre-François-Léonard Fontaine). Les dépouilles des deux Souverains y furent ensevelies et recouvertes de chaux, ainsi qu'un certain nombre de personnalités, dont Charlotte Corday, la Comtesse Jeanne du Barry, les Gardes Suisses tombés au Palais des Tuileries le 10 août 1792 ; les chiffres recueillis sont un peu plus de 1.300 personnes. Rapidement saturé et les Parisiens se plaignant des odeurs, on chercha un nouvel emplacement. Le cimetière fut donc désaffecté en mars 1794.



Barrière de Monceau (1840)

Cimetière des Errancis au « Clos du Christ »

Un terrain vague s'étendait depuis la Barrière de Monceaux -Mousseaux- jusqu'à la Folie de la Rotonde de Chartres (notre Parc Monceau) et avait une entrée par la Maison du Christ, située rue des Errancis (rue du Rocher actuelle, où une plaque commémore ce triste épisode). On dut ouvrir une autre porte derrière la Barrière de Monceaux pour accéder plus facilement au lieu d'inhumation (voir F sur le plan ci-dessous). Le cimetière fut ouvert le 4 Germinal an II (24 mars 1794). Les premiers condamnés inhumés, au nombre de 19, furent les Hébertistes, dont leur chef Hébert (le père Duchesne). De nombreuses inhumations eurent lieu avec des « fournées » allant parfois jusqu'à 71



personnes. On peut citer : Danton, Fabre d'Eglantine, Malesherbes (Avocat du Roy), Lucile et Camille Desmoulins, Philippe Egalité, Lavoisier, Hérault de Séchelles, Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI (le 10 Mai 1794 avec 24 autres personnes). Le 10 Thermidor an II, ce fût le tour de Robespierre, Couthon, Simon le savetier (gardien de l'enfant Louis XVII) et de leurs complices. Ce cimetière fût délaissé le 1^{er} septembre 1794, après la dernière inhumation : Julien-Joseph Lemonnier (d'après les Registres de l'Hôtel de Ville). Et la guillotine cessa de fonctionner place de la révolution. Le nombre des inhumés aux Errancis s'élève à 1745 personnes (la liste complète des victimes soit 71 pages - avec nom et profession - figure dans l'Ouvrage de A. de Beauchesne intitulé « La vie

de Madame Élisabeth », édité en 1869 tome 2 - des plans y sont annexés). On y trouve en effet les noms, prénoms, profession, adresses et la position politique officielle dans les partis qui s'opposaient de façon atroce. Il s'agit le plus souvent de gens ordinaires, artisans ou commerçants qui avaient eu le malheur de déplaire à celui qui détenait un pouvoir de vie ou de mort sur ses concitoyens. Les nobles sont nommés « ex nobles ». Avant leur inhumation dans une fosse commune, les corps étaient déchargés des chariots et entièrement déshabillés. Ils étaient ensuite déposés dans la fosse sur le ventre, inversés un par un, les têtes bouchant les trous. Détail horrible dûment indiqué à chaque fois; et constaté lors de recherches.

Le chiffre de 1.745 guillotins inhumés au cimetière des Errancis figurant dans la liste de Monsieur A. de Beauchesne est à comparer avec celui de 1147 figurant sur la plaque commémorative apposée sur un immeuble à l'angle de la rue du Rocher et de la rue de Monceau. Pourquoi une telle différence ? Désinformation tout simplement ! Les exécutions continuèrent Place de la Bastille où la guillotine fonctionna pendant trois jours en juin 1794 : 73 personnes y furent décapitées et inhumées au cimetière Sainte-Marguerite, qui reçut également les victimes de la Barrière du Trône (place de la Nation) en attendant l'ouverture des fosses communes du petit cimetière de Picpus. 1.306 victimes de la Terreur entre le 14 juin et le 27 Juillet 1794 y sont inhumées ainsi que le poète André Chénier, les Carmélites de Compiègne. Et, évidemment, La Fayette (le général Morphée) mort dans son lit. Au sujet du cimetière Sainte-Marguerite, je ne manquerai pas de rappeler que le Petit Roi Louis XVII y repose (selon la version officielle).

A la Restauration, nous savons que le Roi Louis XVIII fit effectuer des fouilles au cimetière de la Madeleine pour retrouver les restes de son frère Louis XVI et de sa belle-sœur Marie-Antoinette. Grâce aux indications de Descloseaux, ils furent retrouvés et transférés dans la Crypte de la Basilique de Saint-Denis. Ils reposent maintenant dans des sarcophages. Par contre, en 1817, les recherches furent vaines pour retrouver le corps de sa sœur Élisabeth inhumée en fosse commune (en principe emplacement G sur le plan ci-dessus). Acte de notoriété établi par Maître Elie Deguingand, notaire à Monceaux, des 30 et 31 mars 1817.

Au 19^{ème} siècle, lors des grands travaux d'Hausmann et la création de larges boulevards, le quartier des Errancis fût complètement bouleversé. Les fouilles entreprises ont mis au jour de nombreux ossements qui furent transférés aux Catacombes (ainsi d'ailleurs que ceux du cimetière de la Madeleine). C'est à cette occasion que furent découverts, dans la partie qui est devenue le parc Monceau, des carapaces de tortues, des ossements de « grands sauriens » et de nombreux mammifères, datant du quaternaire. Imaginez mon plaisir de savoir que des dinosaures se promenaient autrefois dans mon quartier.

6. MÉTHODE DE RECHERCHE SUR INTERNET

A l'usage des débutants, M. Jean-Pierre Gautier donne quelques indications pour naviguer rapidement sur Internet.

Méthode pour naviguer rapidement sur Internet à l'usage des débutants:

1) cliquer sur le bureau pour obtenir GOOGLE



2) Dans la barre horizontale taper l'objet de la recherche

Prenons par exemple : Charlotte Corday

3) Cliquer sur Recherche Google

Nous obtenons une liste déroutante dans laquelle nous pouvons choisir une rubrique

Web Images Vidéos Maps Actualités Groupes Gmail plus ▼ Connexion

Google Charlotte Corday Rechercher Recherche avancée Préférences

Rechercher dans : Web Pages francophones Pages : France

Web Résultats 1 - 10 sur un total d'environ 46 000 pages en français pour Charlotte Corday. (0,34 secondes)

Charlotte Corday - Wikipédia
Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont, retenue par l'Histoire sous le nom de **Charlotte Corday** (elle-même toutefois se faisait désigner et signait sa ...
fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Corday - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

Marie Anne Charlotte Corday d'Armont - L'Histoire en Ligne
Née à Saint-Saturnin des Ligneriers (Normandie) en 1768, morte à Paris en 1793, **Charlotte Corday**, arrière-petite-nièce de Corneille...
www.histoire-en-ligne.com/spip.php?article... - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

Charlotte CORDAY
Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont, née et élevée en Normandie, assassine Marat dans sa baignoire en 1793, sa vie en images.
www.vimoutiers.net/charlotte_corday.htm - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

Résultats de recherche de vidéos pour Charlotte Corday

 **Charlotte Corday 5**
15 min
www.dailymotion.com

 **Secrets d'histoire Charlotte Corday 2**
20 min
www.dailymotion.com

La révolution française - La France déchirée - La France en feu ...
Arrestation de **Charlotte Corday** - lavis de Boilly - Musée Lambinet ... Arrière-petite nièce de Corneille, **Charlotte de Corday** d'Armont n'a rien d'une virago ...
diagnopsy.com/Revolution/Rev_056.htm - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

Charlotte Corday
On July 13, 1793, **Charlotte Corday** stabbed Marat in his bathtub. GIF 1.4k BEADS. Qui. Marie-Anne **Charlotte de Corday** d'Armont naquit le 27 juillet 1768 aux ...
www.camembert-country.com/ccorday.htm - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

Charlotte Corday
-5% sur tous les livres
Livraison gratuite (voir cond.)
Amazon.fr/livres

[Affichez votre annonce ici »](#)

Résultats de recherche :

1. [Charlotte CORDAY: Biographie de Charlotte CORDAY - Monsieur ...](#)

Biographie de Charlotte CORDAY, Charlotte CORDAY, biographie de CORDAY et la vie de Charlotte CORDAY, l'histoire de Charlotte CORDAY, les photos de Charlotte ...

www.monsieur-biographie.com/celebrite/biographie/charlotte_corday-1901.php - 75 k

[En cache](#) - [Pages similaires](#)

2. [Charlotte Corday - Wikipédia](#)

9.1 Bibliographie ; 9.2 Filmographie ; 9.3 Article connexe ... *Charlotte Corday* fut maîtrisée par Simone Évrard, la maîtresse de Marat, et ses gens de maison ...

fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Corday - 81 k - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

3. [Astrologie : Charlotte CORDAY, née le 27/07/17684 thème astral](#)

Astrologie : *Charlotte CORDAY*, née le 27 juillet 1768 à Saint-Saturnin-des-Ligneriers, thème astral, carte du ciel et biographie, numérologie, chemin de vie ...

www.astrotheme.fr/portraits/ghtLB4Yr2CMx.htm - 307k - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

4. [Biographie Charlotte de Corday](#)

Elle assassina Marat. *Charlotte de Corday* ... *Charlotte Corday* qui fréquente les milieux Girondins de Caen, ... Encyclopédie des biographies 1 Contact ...

www.linternaute.com/biographie/charlotte-de-corday/ - 41 k - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

5. [Biographie charlotte corday](#)

Charlotte Corday est montée calme et résignée à l'échafaud le 17 juillet 1793. C'est un personnage romanesque ... *Charlotte Corday* d'Armont. RETOUR BIOGRAPHIES.

membres.lycos.fr/histoire/789/corday.htm - 6k - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

6. [Charlotte Corday - EVENE](#)

Charlotte Corday, *Corday Charlotte* - Héroïne française. Découvrez la biographie de *Charlotte Corday*, ainsi que des anecdotes, des citations de *Charlotte* ...

www.evene.fr/celebre/biographie/charlotte-corday-20744.php - 42k - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

7. [Charlotte Corday - Biographv of Charlotte Corday](#)

- [Traduire cette page]

In 1789, when Marat had 22 Girondists arrested, *Charlotte Corday* began to consider killing him. The execution of King Louis XVI (21 January 1793) and the ...

www.spiritus-temporis.com/charlotte-corday/ - [Pages similaires](#)

8. [Biographie: Charlotte Corday, vierge et tyrannicide, actualité](#)

Biographie : *Charlotte Corday*, vierge et tyrannicide , retrouvez l'actualité Livres sur Le Point.

www.lepoint.fr/actualites-litterature/charlotte-corday-vierge-et-tyrannicide/1038/0/13032 - 40k - [En](#)

[cache](#) - [Pages similaires](#)

9. [Biographie de Charlotte Corday](#)

Research and Terminologic Multilingual Knowledge Base.

www.dr-belair.com/dic/Politics/Biographies/Corday.htm - 7k - [En](#) [En cache](#) - [Pages similaires](#)

10. [Charlotte Corday](#)

Sa biographie peut être résumée comme suit : "Marie-Anne-Charlotte de CORDAY d'ARMONT est née le 27 juillet 1768 à la ferme du Ronceray des Lignerits, ...
le.menil.imbert.free.fr/Pages/charlotte_corday.htm - 71 k - [En cache](#) - [Pages similaires](#)

4) Prenons dans la page la rubrique Wikipedia

Charlotte Corday

Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont, retenue par l'Histoire sous le nom de Charlotte Corday (elle-même toutefois se faisait désigner et signait sa correspondance de son premier prénom Marie), née le 27 juillet 1768 à Saint-Saturnin-des-Lignerits¹ près de Vimoutiers dans le pays d'Auge, guillotinée le 29 Messidor an I (17 juillet 1793) à Paris, est de par son assassinat de Jean-Paul Marat une figure importante de la Révolution française.

Sommaire (masquer)

- 1 Jeunesse
- 2 Une fille de caractère
- 3 Un certain Marat
- 4 L'assassinat de Marat
- 5 Le procès
- 6 L'exécution
- 7 Le poème d'André Chénier
- 8 Notes et références
- 9 Annexe
 - 9.1 Bibliographie
 - 9.2 Filmographie
 - 9.3 Article connexe
- 10 Liens externes

Charlotte Corday



Charles-Paul-Jérôme de Bréa, Charlotte Corday peu avant son exécution, gravure au pointillé d'après un dessin sur le vif, 17 juillet 1793.

Nom de naissance	Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont
Naissance	27 juillet 1768 Saint-Saturnin-des-Lignerits
Décès	17 juillet 1793 (à 25 ans) Paris
Nationalité	 France

Nous allons obtenir une dizaine de pages de renseignements rien que sur ce site.

Nous pouvons aussi rechercher plus particulièrement une image et dans ce cas il faut cliquer sur la rubrique image en haut de page et non plus sur le Web.

Nous obtenons :

Web Images Vidéos Maps Actualités Groupes Gmail plus ▼ Connexion

Google images [Images - Recherche avancée](#)
 SafeSearch : [Modéré ▼](#) [Préférences](#)

Images Afficher : Toutes les tailles ▼ Tous les types de contenu ▼ [Toutes les couleurs ▼](#) Résultats 1 à 21 sur un total d'environ 22 100 (0,41 secondes)

... Charlotte Corday nous est ...
636 x 760 - 88 ko - jpg
savatier.blog.lemonde.fr

Charlotte Corday by Paul Jacques ...
280 x 377 - 37 ko - jpg
www.songfacts.com

Although Charlotte Corday had been ...
533 x 800 - 98 ko - jpg
stores.shop.ebay.com

Charlotte Corday
258 x 389 - 18 ko - jpg
www.antique-prints.de

Charlotte Corday
400 x 560 - 84 ko - jpg
z.about.com

Marie Anne Charlotte Corday d'Armont ...
230 x 264 - 11 ko - jpg
www.histoire-en-ligne.com

Charlotte CORDAY
653 x 1024 - 181 ko - jpg
www.vimoutiers.net
[Plus de résultats sur www.vimoutiers.net]

"Charlotte Corday en prison"
744 x 1024 - 286 ko - jpg
www.vimoutiers.net

Charlotte Corday
2362 x 1571 - 313 ko - jpg
www.ozap.com

... de Marat par Charlotte Corday
297 x 341 - 32 ko - jpg
www.clg-roland-sartrouville.ac-versailles.fr

Charlotte Corday : gagnez des DVD !
298 x 416 - 42 ko - jpg
quizclub.france3.fr

... of Marat By Charlotte Corday, ...
665 x 495 - 155 ko - gif
www.geocities.com

Charlotte Corday, killed the ...
229 x 258 - 23 ko - jpg
www.andrewcussack.com

Back to topic: Charlotte Corday ...
308 x 450 - 39 ko - jpg
media-2.web.britannica.com

Il existe seulement environ 4950 images .Bon courage !

7. LE COIN DU COLLECTIONNEUR

M. Jean-Pierre Gautier propose une nouvelle rubrique à ajouter aux réunions du Cercle : « Le coin du collectionneur - Objets curieux ». Il indique que cette petite rubrique, volontairement courte, sera destinée à faire connaître des objets curieux concernant le sujet qui nous occupe et son contexte chronologique ; chacun pourra y participer, sachant que ce n'est pas la possession qui nous intéresse mais la connaissance.

Pour inaugurer cette nouvelle rubrique, M. Gautier a prévu de nous parler d'un cadre séditieux concernant la Famille Royale.

Objets insolites :

Dans cette nouvelle rubrique qui pourra aussi le cas échéant comporter des documents, je souhaite aujourd'hui vous parler de certaines estampes dont la présentation riche en motifs artistiques conventionnels comme des arbres, des urnes funéraires etc... cachent en fait des profils représentant avec plus ou moins d'habileté les membres de la Famille Royale.



Compte tenu des législations répressives des différents régimes ayant malheureusement succédé à l'Ancien Régime, demeurait une clientèle attachée aux souvenirs de la glorieuse famille des Bourbons et en particulier du Roi-Martyr, de la Reine, de Madame Élisabeth et des enfants d'alors : Madame Royale et le petit Louis XVII. Bien des artistes étaient disposés à exploiter cette admirable source d'inspiration mais étaient retenus dans leur élan créatif par la crainte de tomber dans les filets de la police politique qui, comme l'on sait, en France a toujours été beaucoup plus efficace et sévère avec les politiques qu'avec les droits communs. Donc, à mi-chemin entre le désir de commémorer et la crainte des bonnes dispositions des apôtres de la liberté à sens unique, les artistes furent obligés de camoufler parmi d'autres éléments décoratifs les représentations des augustes personnages sauf à invoquer en cas de

des

coïncidences qui n'auraient pas trompé longtemps des limiers avertis. Les nostalgiques de la royauté quant à eux arborent des modèles en papier pressé, collé ou séché représentant un saule pleureur en hommage à Louis XVI ou les profils de la famille royale. Sur la tabatière de gauche ci-après on peut également distinguer en effet d'optique les profils de Louis XVI, de Marie-Antoinette et du Dauphin - entre le feuillage, le tronc de l'arbre et l'urne funéraire :

On trouvera ci-après deux gravures sur le même thème. Les emplacements des augustes personnages diffèrent parfois mais le symbole reste le même.



Nous pensons que certains membres du cercle possèdent de tels objets et nous souhaitons aux autres de fructueuses recherches, sachant que pour nous tous, c'est l'image symbolique qui compte.

8. ACTUALITÉS MÉDIATIQUES

par Claude Julie

CD :

⊙ *Le Salon de Musique de Marie-Antoinette* : Concert dédié à Marie-Antoinette de ses musiciens préférés par Sandrine Chatron (harpe), Isabelle Poulenard (soprano), Jean-Stéphane Lombard (ténor), Stéphanie Paulet (violon), Amélie MICHEL (traverso). Ce ravissant Concert, conçu par Sandrine Chatron, nous fait pénétrer dans l'intimité de notre Reyne auteur, rappelons-le, de « c'est mon ami » que nous retrouvons dans le CD. (Réf. Ambroisie AM 179, collection naïve - Cité de la Musique). Prix: 18,88 €, parution Mars 2009.

Les Livres :

📖 *Le Comte de Chambord, dernier Roi de France*, par Daniel de Montplaisir (2008, Éditions Perrin, 736 pages, huit pages d'illustrations en couleur, Prix: 26,50 €). L'auteur a puisé dans les documents personnels inédits du Comte de Chambord nous permettant ainsi de mieux saisir sa personnalité et de comprendre la politique qu'il voulait mettre en œuvre. Cette biographie est passionnante et attachante et nous fait regretter encore une fois le « rendez-vous manqué ». N'oublions pas non plus qu'il a été élevé comme son propre fils par Marie-Thérèse, Duchesse d'Angoulême, et qu'elle l'a éduqué pour régner. Fortement recommandé.

📖 *Seul contre Napoléon « Les 100 jours du Duc d'Angoulême »*, par Michel Bernard Cartron (2008, Éditions Artna, 256 pages, nombreuses illustrations fort intéressantes en noir et blanc, les événements des 100 jours, excellente Orientation Bibliographique, Ouvrage soigné avec couverture bleue, et beau médaillon du Duc d'Angoulême - Prix: 24,90 €). Voici quelques années, l'auteur nous a livré une très bonne biographie de Louis XIX, Roi sans Couronne. Cette fois, il nous décrit le courage et l'activité de ce Prince durant les 100 jours, seul contre tous, avec le seul appui de sa courageuse épouse; ils sont parvenus à rétablir Louis XVIII sur son trône. Comme moi, vous aimerez cet ouvrage émouvant que je ne peux que recommander !

📖 *Marie-Antoinette aux Tuileries*, par Thierry Deslot (2008, Éditions Pays et Terroirs à Cholet, 216 pages, très peu d'illustrations en noir et blanc avec, cependant, un plan des rez-de-chaussée et premier étage des Tuileries sous LOUIS XVI, de Guillaume Crief du Comité National pour la reconstruction des Tuileries - je ne suis pas d'accord - prix: 22,00 €). L'auteur, ancien enseignant à l'Université de Droit de Paris XII, a publié différents ouvrages dont « Le Hameau de la Reine » en 2005 ; dans le présent ouvrage, il retrace la vie de la Famille Royale depuis son

arrivée, à 22 heures le 6 octobre 1789, jusqu'à son départ lors de la journée tragique du 10 août 1792. Bien sûr, nous connaissons cette période ainsi que le rôle de Mirabeau; il est cependant intéressant de suivre l'enchaînement des événements et leur dégradation avec les espoirs et les déceptions de cette malheureuse famille unie dans une grande intimité, intimité qui sera encore plus profonde quand elle sera emprisonnée au Temple. Un seul reproche : le sujet méritait un volume nettement plus « étoffé ».

📖 *Mirabeau - l'Excès et le Retrait*, par Jean-Paul Desprat (2008, Librairie Académique Perrin, 792 pages, pas d'illustrations, prix: 26,50 €). C'est un véritable Monument écrit avec passion par un auteur brillant qui suit pas à pas les pérégrinations d'un Mirabeau révolutionnaire, épris de liberté, qui veut réconcilier la révolution avec le Roi pour le plus grand bonheur des Français. Il y travaille de toutes ses forces (comme nous le savons, il s'est déplacé à Saint-Cloud pour s'entretenir avec le couple Royal, principalement avec la Reine) pour « sauver la Monarchie ». Hélas, il en a été empêché d'une manière radicale pour le plus grand malheur de la France. Qui l'eût cru ? Cette biographie magistrale me fait regretter le tonitruant orateur réhabilité par Jean-Paul Desprat. A lire absolument !

9. QUESTIONS DIVERSES

- o Mme Marie Ducic montre un document de 1870 écrit en gothique et portant en entête : « Majestat ».
- o Contrairement à ce qui avait été envisagé, aucune réunion ne sera organisée en juin. La prochaine réunion aura lieu à la rentrée.

La séance est levée à 17h15

Le Secrétaire Général

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Desjeux', with a stylized flourish at the end.

Édouard Desjeux